

STAR WARS



LUMRUNNERS

JOHN BEYER & WAYNE HUMFLEET

LUMRUNNERS

STAR WARS

Lumrunners

Version 1.0

John Beyer & Wayne Humfleet

Version française présentée par :



PRÉSENTATION

John Beyer et Wayne Humfleet sont deux auteurs à qui l'on doit quelques sourcebooks pour les RPG West End Games. Ensemble, on leur doit deux nouvelles : *Swoop Gangs*, ainsi que *Lumrunners*, que nous vous présentons ici.

Lumrunners a donc été publiée en Février 1996 dans le neuvième numéro du Star Wars Adventure Journal. Loin de faire l'apologie des contrebandiers, cette nouvelle nous plonge dans cet univers faits d'astuces, de pots de vin et autres méthodes, valables à partir du moment où elles vous permettent de livrer votre cargaison à bon port.

Merci à Dolarn Sarkan, Jason24 et Link224 pour cette chronique !

<u>Titre original</u> :	<i>Lumrunner</i>
<u>Auteurs</u> :	John Beyer & Wayne Humfleet
<u>Illustrations</u> :	Doug Shuler
<u>Traduction</u> :	Dolarn Sarkan
<u>Correction</u> :	Link224
<u>Mise en page du document</u> :	Link224

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien : http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=94

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez nous sur http://www.starwars-universe.com/general/contactez_nous.php

Le Staff SWU, janvier 2013

Lum : n. Boisson alcoolisée que l'on retrouve un peu partout à travers la galaxie.

Lumrun : n. 1. Tâche ou mission devenue commune, routinière. 2. Tentative ne présentant que peu ou pas de risque.

Lumrunner¹ : n. 1. Terme décrivant un professionnel rendant commune une tâche ardue voire impossible. 2. Terme péjoratif pour désigner une personne ayant la réputation de n'accomplir que des activités faciles ou sans risque.

En ces temps troublés, les contrebandiers fleurissent un peu partout. Les Rebelles ont besoin d'armement, les seigneurs du crime réclament des épices et le marché noir propose des tonnes de produits divers à écouler. Chaque capitaine de vaisseau et chaque as du pilotage peut se prétendre contrebandier. Cependant, à chaque cargaison livrée avec succès, l'Empire répond par une augmentation du nombre de patrouilles et d'arrestations. Tôt ou tard, chaque contrebandier est appréhendé. C'est ainsi qu'ils terminent, à moins de larguer leurs cargaisons dans l'espace ou de mettre un terme à leurs carrières, si ce n'est leur vie, entre les mains de l'Empire.

Toutefois, certains contrebandiers échappent aux contrôles sans le moindre effort. On les appelle les lumrunners. Ceux qui maîtrisent les ruses du commerce, ces astuces qui séparent les bons contrebandiers et les contrebandiers morts.

* * *



Le capitaine Orr ne quittait pas des yeux le rapport qui défilait sur l'écran devant lui.

— Vous êtes certain que c'est le vaisseau dont on nous a parlé ? demanda-t-il à l'agent des douanes qui vérifiait les données transmises par l'astroport.

— Absolument, Monsieur, assura ce dernier, le rapport indique que le Patrouilleur Corellien PB-950 dénommé *Lumrunner* peut faire partie des vaisseaux destinés à transporter des armes hors de Gallisport ce soir. Il est enregistré comme appartenant au capitaine Shamus Falconi et son code transpondeur a été validé par le Bureau Officiel des Services Stellaires, Monsieur.

— Des traces de condamnations de ce capitaine Falconi ? questionna Orr.

— Non, Monsieur. Son casier est vierge. Dois-je informer le contrôle aérien qu'il peut autoriser l'atterrissage ?

— Excellent, murmura Orr dans un sourire glacial. Oui, autorisation standard. Et placez le lieutenant Smythers et son équipe d'intervention en alerte. Je veux également qu'un détachement de soldats ainsi que des techniciens du service de détection le rejoignent à l'extérieur du hangar. Qu'il ne prenne aucune initiative avant que j'arrive. Je veux m'occuper de cette inspection personnellement.

¹ Note du traducteur : Ce terme fait référence au *rumrunner* désignant le bateau, et la personne qui l'utilisait, servant à transporter le rhum depuis la haute mer jusqu'à des quais dissimulés lors de la Prohibition américaine.

Se tournant face au contrôleur inquiet, Orr sortit de sa poche une pipe ouvragée en os de bantha et la bourra d'une pincée de tabac.

— Ces misérables contrebandiers ne comprendront jamais, observa Orr avec un air supérieur. Ils pensent pouvoir transporter leurs marchandises illicites comme bon leur semble, se moquant des lois de l'Empereur, se croyant suffisamment rusés pour ne pas se faire prendre. Et celui-ci qui a le culot d'appeler son vaisseau *Lumrunner* ? Il mérite une bonne leçon.

Orr fit une pause, refoulant sa colère au fond de lui. Coinçant la pipe entre ses lèvres, il craqua une allumette et enflamma le tabac. Puis, fixant la flamme encore vive, il poursuivit.

— Je pense qu'il est temps de tempérer les ardeurs du capitaine Falconi. Je me demande quelle sera sa réaction lorsqu'il verra un représentant compétent de l'Empire inspecter son vaisseau, s'interrogea-t-il en étouffant la flamme de l'allumette entre ses doigts. Oui, nous verrons très bientôt à quel point il est confiant.

* * *

L'officier de port Renea Luies attendait patiemment au poste d'observation près du hangar 1831. À travers ses macrojumelles, il observait l'ancien navire de patrouille quitter l'orbite de la planète et entamer sa longue descente. Après avoir consulté sa montre et noté l'heure dans les registres officiels, il reporta son attention sur l'officier impérial qui trépigait nerveusement juste à côté de lui.

Rarement impressionné par l'uniforme impérial qu'il trouvait terne et repoussant, Luies lui préférait nettement son propre uniforme d'un bleu profond, agrémenté de galons rouge et or. Terne, le jeune lieutenant Smythers, qui était rentré dans son bureau comme si c'était le sien, l'était aussi.

Alors que Luies dirigeait les autorités portuaires, il arrivait souvent que l'Empire prenne le contrôle et relègue l'officier de port et ses hommes au rang de subalternes, ne les traitant guère mieux que des employés dans leur propre spatioport. L'officier Luies trouvait cela dégradant et insultant. Cependant, il s'agissait de l'Empire et il en était un serviteur loyal.

Souriant largement, Luies activa un terminal de surveillance et se déplaça afin que le lieutenant puisse observer.

— J'ai vérifié les identifications des personnes déjà présentes dans le hangar, annonça-t-il en ajustant l'écran. Cet Arconien, que vous apercevez près des esquifs, se nomme Dutan. Il dirige une affaire de fournitures minières. Casier vierge. L'homme à côté de lui, c'est Chop Harlison, un mécanicien qui a quelques condamnations pour vol et trouble à l'ordre public. Les autres, là-bas, sont des petits voyous membres d'un gang de swoops local, recrutés comme main d'œuvre bon marché. Ils ont l'air sans défense, mais ils peuvent dissimuler n'importe quoi. (Il tendit une datacarte.) J'ai fait une copie de nos fichiers pour vos archives. À présent, si vous voulez bien me suivre, lieutenant Smythers, nous pourrions mettre en place le déploiement de nos gardes.

* * *

— Très bien. Grasheel, on a l'autorisation de se poser, hangar 1831. Commence à calibrer les scanners, annonça Shamus Falconi en ajustant la trajectoire du vieux vaisseau de patrouille.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à l'immense Wookiee à la fourrure de couleur sable assis à la console technique. Ses énormes mains dansaient sur les commandes du scanner en réalisant de délicates manœuvres sur les équipements les plus sensibles du vaisseau.

Grasheel émit un grognement interrogatif en jouant avec une grande boucle d'oreille coincée dans sa fourrure à l'endroit où un humain la porterait.

— Non, je ne pense pas que ça te donne un air élégant. Et je ne pense pas non plus qu'il voulait te la donner.

Grasheel protesta bruyamment dans une série de beuglements et de hurlements.

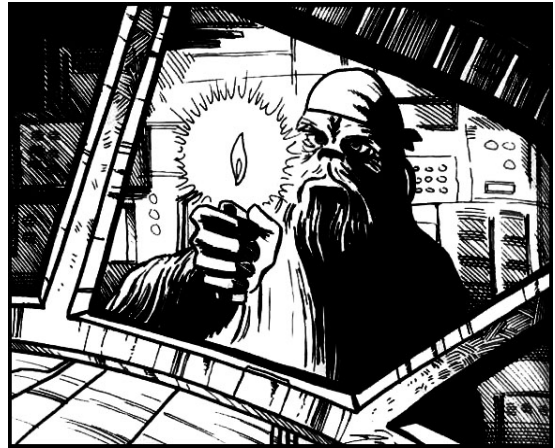
— Je sais bien que tu lui as rendu son oreille, mais je crois qu'il n'a pas perçu la bonté du geste. Personnellement, je trouve que tu ressembles...

Shamus fut interrompu par le son de l'alarme indiquant que leur vaisseau était en train d'être scanné.

Sous leurs pieds, le plus grand spatioport de la planète apparaissait clairement. Shamus coupa l'alarme et réduisit la vitesse du vaisseau.

— Attends... encore un peu... maintenant ! cria-t-il.

Les mains de Grasheel bougèrent à un rythme effréné. Peu d'êtres vivants dans la galaxie étaient capables de réaliser une détection de signes de vie aussi rapidement et sans erreur que Grasheel. Ce qu'ils faisaient ne laissait aucune marge d'erreur. En transposant leurs senseurs sur la fréquence de retour des détecteurs du spatioport, les contrebandiers espéraient avoir un relevé de leur zone d'atterrissage tout en passant inaperçus. S'ils étaient repérés, concentrer l'activité des senseurs à ce moment-là revenait à montrer sa main lors d'une partie de sabacc en misant tous ses crédits.



Grasheel poussa un cri de satisfaction à la lecture des données.

— On dirait que nous avons un comité d'accueil, en conclut Shamus. D'après leur nombre et leurs positions je dirais que nous avons affaire à des impériaux.

Le Wookiee hocha la tête en signe de confirmation et grogna une question.

— Oui, je suis sûr que ça va marcher. De toute façon, c'est trop tard pour faire demi-tour.

* * *

A l'intérieur du hangar 1831, Chop Harlison regardait l'énorme navire de patrouille transformé en transport se poser sur ses antiques trains d'atterrissage, dans un fracas assourdissant de bruits métalliques et de plaintes stridentes. Certains membres de sa bande commencèrent à se diriger vers le vaisseau mais il leur fit signe de s'arrêter. Pendant ce temps, Dutan Lee démarrait l'esquif de transport sous le regard intrigué de Chop. Le marchand d'armes Arconien paraissait détendu et, à l'image de Chop, semblait attendre quelque chose. Les secondes s'écoulèrent avant que le *Lumrunner* coupe ses moteurs, faisant retomber le hangar dans un relatif silence. Chop observait attentivement le poste de pilotage où l'on pouvait distinguer les silhouettes des pilotes s'y mouvoir. Puis les lumières s'y éteignirent, plongeant la cabine dans une obscurité seulement troublée par l'étincelle d'un briquet.

C'était ce qu'il attendait : le signal avertissant qu'ils étaient surveillés. A présent, Chop s'inquiétait vraiment. Qu'allaient-ils faire à présent ? Rester ici et bluffer, ou bien partir aussi vite que possible ? Ses partenaires commençaient à devenir nerveux, repérant chaque sortie du hangar comme autant d'issues possibles. Des gouttes de sueurs perlaient dans son dos comme il attendait que la rampe du vaisseau s'abaisse. Lorsque la porte s'ouvrit, des

odeurs de fumée et de lum mêlées parvinrent des entrailles du navire et deux personnes descendirent.

L'immense Wookiee sauta en bas de la rampe en premier, tirant sur un cigarillo et soufflant des nuages de fumée verte et bleue. Shamus le suivit de près. Chop fut soulagé de voir le copilote fumer puis se tourna vers ses hommes. Ils avaient vu le signal et se préparaient à faire comme si de rien n'était. Harlison avança alors en direction des deux arrivants.

— Shamus Falconi, espèce de vieux lumrunner. Toujours à l'heure, pas vrai ? lança-t-il en tendant la main.

Grasheel laissa échapper un long grognement en s'interposant entre les deux hommes. Il était vêtu étrangement, même pour un Wookiee. Des tas de babioles étaient accrochées à sa fourrure, appuyant l'air intimidant de son visage. De plus, il avait jugé bon de se couvrir le crâne d'une étoffe rouge.

— Oh, désolé, Grasheel. J'allais venir te saluer, souffla Chop pour flatter la fierté du Wookiee tout en évitant une embrassade douloureuse.

— Oui, bienvenue, capitaine Falconi, ajouta Dutan Lee en se joignant au groupe au bas de la rampe.

— Bonsoir, messieurs. Mettons-nous au travail, clama Shamus en jetant le cigarillo du Wookiee à travers le hangar. Arrête avec ça, ça me donne une migraine pas possible.

Les discussions furent interrompues par le grincement assourdissant des portes du hangar. Progressant rapidement, une escouade de soldats de choc, dans leurs armures blanches, pénétra dans l'enceinte du bâtiment et prit position. A l'arrière et au-dessus, l'agitation laissait penser que d'autres soldats s'installaient le long des murs. L'Empire était arrivé dans le hangar 1831, et les soucis du *Lumrunner* ne faisaient que commencer.

* * *

Flanqué de Luies et Smythers, le capitaine Orr marchait d'un pas confiant au milieu de ses hommes jusqu'au petit groupe réuni au pied du *Lumrunner*. Arborant le sourire carnassier d'un chat ferr surpris en train de dévorer un rat womp, il prit un instant pour savourer l'air surpris de ses proies du soir.

— Je suis le capitaine Orr, du Bureau Impérial des Douanes. C'est moi qui me chargerai de l'inspection de ce navire et de sa cargaison au nom de l'Empereur. Je suis sûr que personne n'y verra le moindre inconvénient, s'enquit Orr en détaillant les visages de ses interlocuteurs à la recherche du moindre signe de nervosité.

— Pas le moins du monde, Capitaine, répondit Shamus au nom du groupe, nous serons ravis de coopérer avec l'Empire.

Son expression affirmait tout autre chose.

— Vous êtes le capitaine Falconi ? demanda-t-il à l'homme roux face à lui, et cette chose doit être votre copilote Grasheel. Je suppose que son permis est en règle.

Le Wookiee commença à tendre sa puissante main dans un geste de salut mais dut se résigner quand un des soldats leva son blaster. Orr reporta ensuite son attention sur le mécanicien et l'Arconien.

— Vos noms et professions.

Luies fit un pas en avant pour prendre la parole mais le lieutenant Smythers le retint.

— Luies, vous pouvez retourner auprès de vos hommes. Ceci est une affaire impériale, asséna l'officier, provoquant la stupéfaction de l'officier de port qui n'insista pas et quitta les lieux. Si vous voulez bien m'excuser, Capitaine, j'ai pris la liberté de procéder à l'identification de ces individus ainsi qu'à la compilation de leurs dossiers, poursuivit le lieutenant en remettant une datacarte à son supérieur.

— Excellent, Lieutenant. Comme toujours. Je suis impressionné par votre clairvoyance et votre efficacité, félicita Orr en prenant l'objet.

— Devons-nous agir, Monsieur ?

* * *

Dutan Lee était perdu. Falconi avait pourtant donné le signal que quelque chose n'allait pas, et à présent, les impériaux étaient sur leur dos. Ce n'était pas bon. Non. Vraiment pas bon du tout.

— Votre nom et votre profession, Arconien ? répéta le capitaine impérial.

— Dutan Lee, de la Société d'exportation de matériel minier Dutan. Tous nos produits sont fabriqués ici, sur Gallisport, Capitaine. Ceci est une cargaison de pièces détachées à destination du Système Mestra, balbutia Dutan, rendu inquiet par les soldats qui s'approchaient des caisses.

Comment Falconi pouvait laisser faire cela ? Il savait bien qu'elles contenaient des armes impériales volées. Dutan connaissait le sort réservé par l'Empire aux contrebandiers et autres trafiquants d'armes.

Les soldats parvinrent à ouvrir la première caisse, brisant pour se faire le sceau de la douane locale.

— Equipement minier, constata l'un deux.

— Sergent, vous ne trouverez jamais rien sur le dessus. Parfois, il faut être plus pugnace.



Le lieutenant Smythers ricana. Il entreprit alors de casser les attaches latérales du caisson dont le contenu se déversa sur le sol. Les soldats s'occupant d'examiner le tout.

Dutan songea à comment occuper les dernières minutes de son existence.

— Equipement minier. Passons au suivant, constata le soldat.

Se forçant à observer la scène, Dutan n'en cru pas ses yeux. Les armes n'étaient pas dans les caisses ! Une hésitation suivit cette pensée. Pas d'arme dans les caisses ? Mais dans ce cas, où pouvaient-elles être passées ? Doublé, poignardé dans le dos, volé par les siens ! Ses pensées se bousculaient dans son esprit. Ce ne serait pas la première fois que des contrebandiers essaieraient de l'avoir.

Caisse après caisse, les pièces d'équipement minier se retrouvaient jonchant le sol. La crainte de Lee fut remplacée par de la colère.

— Qu'avez-vous fait ? Ces pièces ne doivent pas être abîmées ! Je dois les vendre ! Quels sont vos numéros de matricules ?

Afin de calmer l'Arconien, le lieutenant Smythers ordonna à l'officier de port Luies et à ses hommes de remettre le chargement dans des caisses et d'y apposer le sceau impérial. Ceci garantirait, aux yeux des inspecteurs des douanes, la légalité de la cargaison selon les critères officiels.

— Cela devrait suffire à apaiser cet « homme d'affaire », concéda le lieutenant, dégoûté.

* * *

Le lieutenant Smythers s'approcha d'un pas hésitant du capitaine Orr.

— Monsieur, il est possible que notre informateur se soit trompé. Devons-nous aller voir notre prochain suspect ?

— Non, Lieutenant. Il se passe quelque chose ici. Je le sens, murmura l'officier supérieur avant d'ajouter plus haut : faites venir l'équipe de détection. Je veux un scan complet du hangar. Ensuite, nous nous occuperons du vaisseau. Je veux une analyse détaillée de celui-ci et de ce qu'il contient. Soyez très précis, nous ne voudrions pas que le capitaine Falconi pense qu'il ne bénéficie pas du traitement adéquat.

— En effet, nous serions déçus. Pas vrai, Grasheel ? sourit Shamus, ce à quoi répondit le Wookiee par un grognement sourd.

— Vous pouvez tout aussi bien nous avouer ce que vous transporter illégalement aujourd'hui, capitaine Falconi. Mon équipe de détection est une des meilleures de tout l'Empire. Je les ai recrutés personnellement, et ils ne sont pas faciles à duper. Avouez maintenant et je consentirai à être généreux avec vous et votre compagnon. Cela pourrait même vous éviter les mines d'épices de Kessel, ajouta Orr dans un rire effrayant.

Orr trouvait que les contrebandiers devenaient de plus en plus nerveux et pensait qu'ils finiraient par craquer. Il les briserait lui-même s'il le fallait.

Les minutes s'égrenaient en silence et l'équipe de détection poursuivait son travail. Après ce qui sembla une éternité, ils ressortirent du vaisseau.

— Rien à signaler dans le vaisseau, Monsieur, annonça le technicien en chef.

— Rien ? C'est impossible. Avez-vous vérifié d'éventuels compartiments cachés. Ils essaient toujours d'utiliser des compartiments secrets, s'exclama furieusement Orr.

— Oui, Monsieur. Aucune trace de zones dissimulées à bord du vaisseau. Le registre de soute est en règle. Les rapports préliminaires font état de bobines pour répulseurs et divers alcools, Monsieur.

Abasourdi, mais pas abattu, Orr fit signe à Smythers et aux deux contrebandiers de le suivre à l'intérieur du transport.

— Je pense que nous allons devoir faire ça à l'ancienne.

* * *

Le lieutenant Smythers suivit le capitaine Orr en prenant soin de rester en retrait, sur sa droite. L'académie enseignait de stricts protocoles à ses cadets, et ceux-ci avaient conduit Smythers jusqu'à ce poste. La seule façon de progresser ensuite dans la Marine impériale était de suivre les ordres de ses supérieurs. Smythers excellait en la matière. Il s'assurait que le capitaine Orr soit toujours au fait des dernières nouvelles et il suivait ses directives à la lettre. Cependant, alors que le capitaine Orr ne s'était jamais trompé jusqu'ici, le lieutenant commençait à douter du bien-fondé de cette inspection.

Les marchandises étaient entreposées jusqu'au plafond dans des caisses et des boites, et une odeur de lum s'en dégageait. Mais pas seulement.

Orr sourit, comme à son habitude lorsqu'il était certain d'avoir ferré sa proie. La soute empestait la culpabilité.

— Excellent, murmura-t-il en se retournant vers les soldats et les agents qui les avaient suivis, mettez moi tout ça à l'envers. Je veux montrer à ce bon capitaine Falconi qu'on ne plaisante pas sur Gallisport.

En disant cela, il se plaça juste derrière Shamus et Grasheel pour observer leurs réactions comme ses hommes débutaient leurs investigations.

Smythers se chargea rapidement d'assigner les tâches et les positions, puis il s'occupa personnellement des caisses d'alcool. L'examen visuel était long et Smythers sentait poindre l'impatience du capitaine.

— Du lum et du vin corellien pour ce que je peux en voir, Monsieur, établit-il.

— Mettez ces caissons de côté, Smythers, et occupez-vous de ce qu'il y a derrière. S'ils ont quelque chose à cacher, ce sera au fond. Et ils ont l'air un peu plus nerveux à mesure que vous allez vers là-bas.

— Ouvrez l'une de ces boîtes, là-bas, ordonna Smythers à l'un des soldats qui s'empressa d'obéir puis de passer l'une des bouteilles contenues dans la caisse au lieutenant.

— Encore du lum, Monsieur, confia ce dernier d'un air désolé.

— Eh bien, Lieutenant ? Ne restez pas planté là, ouvrez-la ! explosa Orr, rouge de colère.

— Ça sent le lum, Monsieur, osa timidement Smythers après avoir décapsulé la bouteille.

— Les odeurs peuvent être trompeuses, Lieutenant. Nous devrions faire un test pour en être sûr. Faites-en boire au Wookiee.

La panique était toute proche de submerger Smythers lorsqu'il tendit la bouteille à Grasheel. Le Wookiee secoua la tête en repoussant la bouteille d'un geste de la main. Smythers se rappela sa grand-mère qui lui dit une fois : « Tu peux donner du lum à un Wookiee, mais tu ne peux pas lui en faire boire. »

— Qu'est ce qui ne va pas chez lui, Falconi ? Il sait quelque chose que vous ne me dites pas ? demanda Orr.

— En fait, oui, s'amusa Falconi, ce n'est pas sa marque préférée.

Fou de rage, Orr prit la bouteille et la mit de force dans les larges mains du Wookiee.

— Capitaine Falconi, il va boire immédiatement ou bien j'immobilise votre épave jusqu'à la fin des temps. Me suis-je bien fait comprendre ?

Grasheel échangea un regard inquiet avec Falconi et porta la bouteille à ses lèvres. Fermant les yeux, il prit une infime gorgée du liquide épais. Le Wookiee fut alors pris de convulsions secouant son corps de spasmes. Puis, ouvrant un œil, une lueur de surprise traversa son visage, rapidement remplacée par un air satisfait, et il but le reste du lum en un temps record.

* * *

TG-421 s'arrêta devant les caisses devant contenir les bobines à répulseurs. Le soldat de choc était impatient de terminer l'inspection.

— Dispersez-vous et ouvrez des conteneurs au hasard, ordonna-t-il à son escouade, comparez les marchandises avec le registre de soute. Prévenez-moi immédiatement en cas d'anomalie.

S'approchant de la caisse la plus proche, il brisa le sceau. Le couvercle céda rapidement, révélant plusieurs bobines à répulseurs de taille respectable arrangées pour le transport. Le soldat se dirigea vers l'équipe de détection après avoir soigneusement récupéré une des lourdes bobines. L'objet était glissant et difficile à transporter, aussi décida-t-il instinctivement d'assurer sa prise en pressant la bobine contre sa poitrine.



Le technicien n'avait pas terminé son analyse que TG-421 comprit son erreur. Les bobines avaient été enduites de gel anticorrosion pour les protéger pendant le voyage. Il reposa précipitamment dans sa caisse celle qu'il tenait, et, après avoir lu les instructions sur cette dernière, s'en éloigna comme s'il s'était agit d'un détonateur

thermique.

— Anti-Corr 113 ! hurla-t-il, sa voix crépitant dans les dispositifs de communication des soldats. Inspection visuelle uniquement ! Ne touchez pas les bobines !

Malheureusement, son avertissement se révéla trop tardif pour certains de ses coéquipiers. Il vit alors avec effroi leurs armures encore blanches et étincelantes il y a peu, se transformer en une pâte bleutée aux endroits ayant été en contact avec le produit. Les objets traités avec l'Anti-Corr 113 pouvaient résister à des températures très élevées ou des environnements hostiles pendant des années sans aucune dégradation. Hélas, la contrepartie était sa capacité à colorer tout ce qu'il touchait d'une teinte bleue. Ce gel était particulièrement prévu pour pénétrer profondément afin de protéger et, plus rarement, pour polir ou lustrer.

TG-421 ne put que constater que ses soldats accéléraient le processus en essayant, en vain, de nettoyer leurs armures.

* * *

L'escouade de soldats se rassembla à l'extérieur du *Lumrunner*, essayant d'effacer les traces bleues sur leurs armures. Smythers patientait derrière Orr, pendant que les deux libres-marchands et leurs clients attendaient le verdict près de la rampe du vaisseau. Orr défia les brigands une dernière fois, à la recherche d'un aveu dans leur attitude.

— Vous êtes très chanceux, capitaine Falconi. Votre vaisseau est en règle, maugréa l'officier enragé par les mines satisfaites des deux acolytes. Orr était convaincu de leur culpabilité. S'il ne pouvait pas la prouver pour l'heure, il pouvait rendre la vie dure à la paire de trafiquants. Je veux que vous quittiez mon spatioport dans l'heure qui suit, ou bien je me verrai obligé de vous accuser de vagabondage. Est-ce clair ? Bien. Lieutenant Smythers, nous...

— Excusez-moi, capitaine Orr ? interrompit l'officier de port Luies en tenant une tablette de données. J'aurai besoin de votre signature sur ces sceaux impériaux.

Orr arracha la tablette et l'analysa rapidement. Après avoir autorisé le rapport, il en téléchargea une copie dans les registres impériaux officiels. Puis il rendit la tablette.

— Officier Luies, faites en sorte que ces marchandises soient chargées le plus rapidement possible. Utilisez autant d'hommes à vous que nécessaire. Je veux que ces deux là et leur vaisseau aient quitté mon spatioport d'ici une heure... ou je vous en tiendrai personnellement responsable.

Ce fut un capitaine Orr d'une humeur massacrant qui mena la procession des impériaux à l'extérieur du hangar 1831. Il venait d'être ridiculisé et avait besoin d'une nouvelle cible pour passer ses nerfs.

— Smythers, quel est le prochain vaisseau à contrôler ?

— D'après la liste de notre informateur, il s'agit du *Last Chance*, un YT-1300 corellien. Sa capitaine s'appelle Platt Okeefe, Monsieur, annonça le lieutenant.

— Excellent, murmura Orr, excellent.

* * *

Une fois les forces impériales sorties du hangar, l'officier de port Luies activa son comlink et articula quelques mots. Il afficha un grand sourire lorsque deux esquifs arborant le blason du spatioport entrèrent par les portes principales et s'arrêtèrent près de la rampe de chargement du vaisseau. Des hommes de Luies furent rejoints par la bande de Chop et ils commencèrent à décharger un certain nombre de caisses et de boîtes portant le sceau impérial.

— Que se passe-t-il ? demanda Dutan Lee.

— Ta marchandise est prête à être embarquée, Dutan. Tu veux toujours faire partie de cet accord, pas vrai ? répondit Shamus avec une pointe d'ironie.

— Mais... et les conteneurs d'équipements miniers ?

— Tu peux remercier l'officier de port Luies (celui-ci inclina la tête lorsque son nom fut mentionné) ici présent pour ça. Et pour avoir gardé ta marchandise à l'abri pendant que nous nous sortions de ce pétrin. A présent, nous avons les documents légaux pour passer toutes les inspections possibles jusqu'à Mestra sans encombre. Les sceaux sur le matériel minier sont différents de ceux sur tes caisses.

— Eh bien ça, pour une surprise ! s'exclama l'Arconien.

— Ce n'était rien, vraiment, clama Luies en sortant une seconde tablette de derrière son dos. Un simple tour de passe-passe, rien de plus.

— Pendant que les gars font leur boulot, que diriez-vous de se mettre à l'intérieur afin de discuter de tout ça ? proposa Shamus en montant la rampe d'accès. Chop, ton chargement de gaz Tibanna raffiné est stocké dans les premières caisses de lum, celles avec la marque rouge. Heureusement pour nous, ils pensent toujours qu'on essaie de cacher les choses le plus loin possible d'eux. Pas vrai, Grasheel ? (Et le Wookiee de répondre par un mugissement affirmatif.) Les bobines militaires que tu m'as demandées sont dans les grosses bobines industrielles. Une bonne coupe à l'extrémité et tu verras qu'elles sont faciles à retirer. Oh, et n'oublie pas de porter des gants. Tu ne voudrais pas de traces d'Anti-Corr sur tes mains.

— Merci, Shamus. J'apprécie ton geste, confia Chop dans un sourire franc.

— Vous jouez à un jeu dangereux, capitaine Falconi. C'est pourquoi vous êtes l'un de mes préférés, taquina Luies. A présent, si nous parlions compensations ?

Un rapide échange de crédits satisfait tout le monde. Les contrebandiers perdirent un peu d'argent dans cette portion du trajet, mais la livraison des armes volées sur Mestra compenserait largement cela.

— Nous devrions fêter cela ! lança Falconi en sortant une bouteille de raava Socorrien de sous un siège. Puis il servit tout le monde autour de la table.

— Capitaine ! Le raava Socorrien est illégal sur Gallisport ! hurla Luies à l'adresse de Shamus en se redressant tout à coup.

Le silence se fit dans la pièce.

— Que préconisez-vous à ce propos, Inspecteur ?

— Faire disparaître les preuves, répliqua Luies en buvant son verre, le sourire aux lèvres.

— Nous sommes au début d'une belle amitié, déclara Shamus en portant un toast.

